

GRAViX

Mai-Juin-Juillet 2018

N° 26

Comment éveiller le regard, la curiosité, l'envie ? Tout un chacun s'est posé cette question. Professionnellement, les enseignants, les responsables d'institutions culturelles publiques et privées, les journalistes, et puis très concrètement, les parents et ceux qui leurs sont proches, les habitants d'un quartier, les amis choisis ou inattendus ! Rappelons-nous 'Arts' la pièce de Yasmina Reza dont le thème central n'est pas tant celui de l'art contemporain que celui de l'amitié : comment faire comprendre à celui dont on se sent proche qu'il est possible d'apprécier ce à quoi il n'entend rien ni surtout ne veut rien entendre !

L'estampe, quelle que soit la technique, produit des images, et à ce titre, elle exerce une véritable attraction et possède un fort pouvoir de séduction ! C'est un atout majeur. Mais est-ce suffisant ? La question demeure car comment éveiller cet intérêt qui, une fois enclenché, a peu de chances de s'évanouir ? Il en est de l'estampe comme de tous les arts et de presque tous les métiers, l'étincelle ne jaillit pas de rien. L'allumage vient d'un geste partagé, d'une occasion inattendue, d'une rencontre organisée, d'un encouragement salubre... Après, même si persévérer peut s'avérer difficile, à chacun de faire son chemin !

Ce passage de témoins, cette transmission est en effet un souci majeur de notre temps, qu'il s'agisse des arts, de la littérature, de la science et bien sûr des valeurs qui font vivre une société ! Vaste problème, nombreuses difficultés, mais aussi multiples manières d'agir. Certes, susciter la curiosité, faire voir autrement, créer l'adhésion, susciter une fidélité, pousser à faire ou à agir, quel que soit le sujet et surtout dans le domaine artistique, n'est pas simple. Beaucoup s'y emploient, par conviction, par passion, par volonté de partage, par nécessité ou dans l'espoir de motiver de nouveaux publics. Tout est possible : on peut faire très simple, très fort, très ciblé ; on peut faire aussi très technique, très ludique, très improvisé, mais l'important, à notre sens et c'est le pari de GRAViX, est d'essayer : on ne sait jamais jusqu'où vont aller les bateaux qu'on lance à l'eau. Parier est un jeu, espérer fait vivre, évaluer peut attendre !

L'Atelier d'Arts Plastiques Pierre Soulages, Charenton le Pont, 87 bis rue du Petit Château, 94220

S'appuyant sur l'Atelier d'Arts Plastiques Pierre Soulages qui est beaucoup plus qu'un centre culturel et qui dispose d'un équipement varié et de belle qualité dans deux domaines, entre autres, l'estampe et le vitrail, Hervé Gicquel, le maire de Charenton a pris la décision que tous les enfants de CM1/CM2 de sa ville auraient la possibilité d'une initiation à la gravure. Sous la houlette compétente et bienveillante de Sylvie Abélanet, directrice de l'Atelier, aidée par l'artiste Eijiro Ito, ils profitent de deux fois deux heures pour apprendre à regarder une photo, dessiner l'essentiel, manier une pointe sèche ou une gouge, comprendre ce qu'imprimer veut dire.

Chaque séance a été différente, mais le déroulement reste le même : explications sur les principes de la gravure, en taille douce (sur une plaque de zinc ou de Rhénalon) ou en taille d'épargne (sur une plaque de bois ou de lino), nature des encres, manière d'encrer, maniement de la presse et découverte de l'inversion.



Trois grandes leçons s'imposent ainsi peu à peu aux enfants : la nécessité d'un temps long pour obtenir une œuvre, même modeste, la complexité du travail de la main qui doit être à la fois précise et ferme, l'intérêt de construire à chaque étape une réponse personnelle, par exemple choisir entre les détails et l'ensemble, noircir plus ou alléger encore...



Instants magiques que celui où l'enfant introduit un papier noir entre la photo et sa plaque : il voit les traits qu'il a gravés et ceux qu'il pourrait ajouter. Instant magique aussi quand retournant le papier encore humide sortant de la presse, l'estampe apparaît avec ses forces ou ses faiblesses, en tout cas unique, car c'est la sienne !



Peintures des lointains, Musée du Quai Branly, jusqu'au 6 janvier 2019



Jules Migonney 1876-1929, *Odalisques*

ethnographique et documentaire, mais aussi avec parfois leurs préjugés. Ainsi, par exemple, les portraits de personnalités et de famille sont d'une extraordinaire précision. Ce rapport au lointain que chacun a cherché - aucun artiste ne semble être parti par hasard - crée un décalage suffisamment fort pour l'autoriser à rêver l'autre, soit en le voyant tel qu'il puisse être désirable, et les *Odalisques* de J. Migonney en sont l'exemple, soit en le rejetant dans un monde mystérieux comme le fait Gauguin en travaillant ses planches de bois (*Oviri, le diable parlé*). L'exotisme se fait parfois romantisme, car scènes de villages, haltes au désert, paysages marins et agricoles sont là pour dire qu'un monde apaisé et tranquille existe et que, peut-être comme l'ont connu Paul et Virginie au début de leur aventure, il est accessible à ceux qui ont fait l'effort de rompre et d'aller vers des ailleurs inconnus.



François de Hérain, *le fellah du Drah Maroc, pointe sèche*, 1932



Théodore Frère (1814-1888), *halte de la caravane 30 août 1874*, dessin mine de plomb

Kupka, pionnier de l'abstraction, jusqu'au 30 juillet 2018 au Grand Palais, Paris

Réjouissons-nous que le Grand Palais ait pris l'initiative d'une rétrospective consacrée au grand artiste tchèque František Kupka (1897-1957), encore mal connu en France et pourtant une des figures majeures de l'abstraction. Son œuvre prolixe, utilisant toutes les techniques picturales avec le même talent, d'une richesse et d'une inventivité rares, a placé la couleur au cœur d'une recherche sur les formes et leur dynamique plurielle.

Pourtant, c'est dans son travail de graveur que l'on découvre toute la puissance esthétique de ses recherches formelles : un fascinant album de 26 bois publié en 1926 intitulé *Quatre histoires de blanc et noir* en est le point d'orgue. Quatre histoires, quatre chapitres : organique-décoratif, annulaire-triangular, ondulant-cosmique, verticales et diagonales.



Chacune de ces « histoires » est précédée d'une page de titre d'une inventivité typographique remarquable, suivie d'un frontispice et d'un texte manifeste où Kupka expose ses idées sur « la réalité abstraite de l'œuvre d'art ».

Il est possible à l'amateur curieux de mettre en correspondance et résonance les encres et gouaches réalisées en vue de la série avec une réédition proposée à la librairie le temps de l'exposition, ou encore de découvrir ses créations pour la bibliophilie.

Zacharie Nadar

« l'œuvre d'art étant réalité abstraite demande à être construite d'éléments inventés »

Juliette Vivier, galerie Zeuxis, accrochage de groupe, 10 rue Cluzel, Paris, 75009

J. Vivier a été exposée par GRAViX en 2011. Elle avait présenté de grands panoramas de montagne, qui n'étaient en aucun cas de simples représentations de paysages mais bien des univers pensés comme des explorations s'appuyant sur des photographies anciennes des Alpes dans lesquels la présence immédiate s'impose, la perspective ne comptant guère. Original ou multiple ? cette question est au cœur de la démarche de J. Vivier, son projet étant justement de produire de l'original multiple. Au départ, une intervention sur plaques de zinc ou de cuivre - elle aime « *le côté artisanal de ce médium, le rapport à la matière ; l'encre, le papier et le fait de se salir les mains* » - puis s'ensuit un long processus qui va transformer la première image, avec ajouts, découpages, marouflages, collages ou même réimpressions. À la galerie Zeuxis cette démarche subtile entre liberté et contrôle, la conduit à présenter 4 *Tornades de Fujita*, si proches, mais bien différentes à partir d'un point de départ commun si bien que chaque œuvre est unique. Pour le visiteur, une incitation au jeu et à la comparaison.



Tornado de Fujita
17 et 18
Lavis à l'acide, découpage, marouflage,
50 x 71, 2017



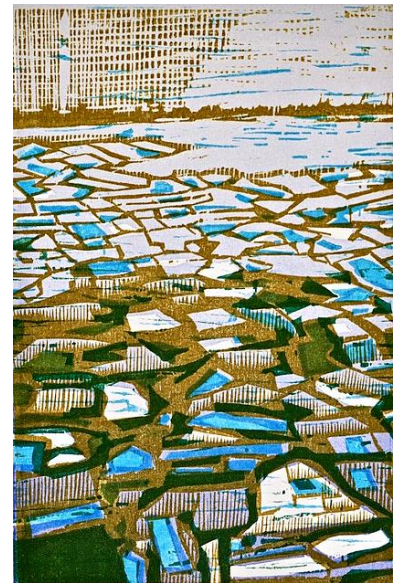
Jean Logdige, « Résonances, images en mutation » à la galerie Anaphora, février avril 2018

Rétrospective oui mais surtout hommage à Jean Logdige dont les œuvres si personnelles et donc si reconnaissables habitent pleinement de leur présence l'espace de la galerie. À côté d'une œuvre toute récente « *les marais salants* », se déclinent des portraits anonymes et attachants et des clairs obscurs de forêts mystérieux et des paysages pacifiés : ces thèmes finalement si humains cachent une exigence de la pensée et de la main rigoureuse et sans faille car ils sont abordés, repris, développés, et encore une fois réexaminés au fil des années avec comme seule justification l'image finale.

Toujours avec une même technique, le travail d'une planche de bois dont on perçoit plus ou moins fortement les veines, mais toujours « *en mutation* » en étant « *à la recherche d'une régénération du trait et des formes pour qu'ils traduisent au plus près une nécessité intérieure* ».



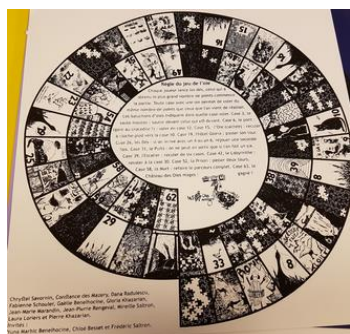
Ses mains
V ; 2013



Marais salants 2018

Jeux d'estampes du collectif des Artistes d'origine Céleste, à la bibliothèque Faidherbe,

La bibliothèque Faidherbe offre un espace jeunesse particulièrement accueillant, vaste, aéré : elle a accueilli en avril et en mai dans un esprit festif et ludique un collectif d'artistes, l'AOC¹, qui a exposé ses jeux traditionnels mais entièrement revisités : jeux des sept familles, mistigri, 54 cartes, reversi, bingo, cubes, tarot, memory, jeu de l'oie, marelle, kaléidocycles que chacun pouvait contempler et apprécier pour leurs qualités visuelles, mais aussi pour leur humour, l'imagination. Les jeux ne sont pas innocents, bien au



11 artistes ont participé, plusieurs membres de l'association et invités.

L'AOC est composée de C. Combaz, C. Savornin, C. des Mazery, F. Schouler, J.M. Marandin, J.P. Rengeval, L. Loriers, M. Carrera, M. Saltron, P. Khazarian, Val.B, V. Desmasures, Y.Orsini

contraire : leur capacité à évoquer des problèmes de notre temps est étonnante, celui des sept familles permet d'évoquer générations mythologiques, peuples méconnus, penseurs de l'humanité et, plus actuelles encore, familles recomposées comme on en trouve si souvent maintenant. Les jeux de l'oie aussi à la progression bouleversée témoignent des préoccupations actuelles, entre solidarité et inquiétudes. Des mistigris mystérieux mais si peu enfantins qui renvoient aux peurs et aux désastres... Jeux d'enfants peut-être ? Pas tellement mais jeux d'artistes sûrement !

Cécile Combaz



Laura Loriers, marelle

L'Atelier Alma et mireï l.r., 856 route de Tarare 69400 Gleizé

Ont déjà été évoqués ici à plusieurs reprises certains des membres de l'Atelier Alma, par exemple Gladys Bregeon, mais il est temps maintenant de dire comment fonctionne une telle association : partage des objectifs, des idées et des instruments de travail, participations aux événements locaux comme les journées du patrimoine, éditions de livres d'artistes, lieu de résidence ouvert à des artistes français et étrangers, l'Atelier est un lieu de création, d'animation, de partage. Il a été créé en 1975, puis rénétié en 1991 par une artiste, passionnée de gravure, mireï l.r., et est maintenant géré par un groupement d'artistes plasticiens spécialisés dans la gravure contemporaine. Elles sont sept autour de la fondatrice, Isabelle Braemer, Claire Borde, Gladys Bregeon, Françoise Rigati, Vanessa Duranti Patricia Gattepaille, Hideko Hattori-Souchon, chacune ayant sa personnalité et toutes impliquées dans ce difficile défi qu'est la production de multiples originaux.

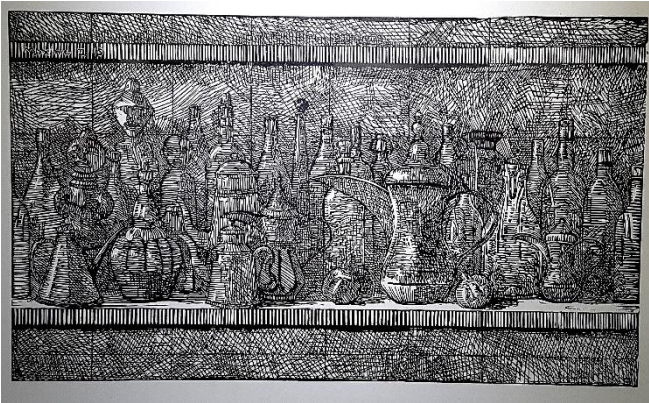
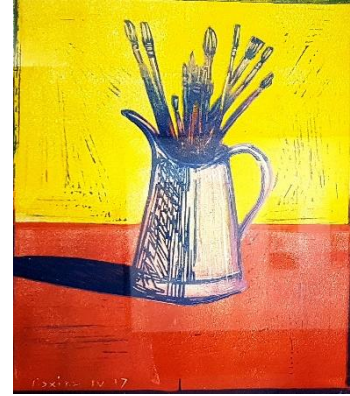


To be happy, vernis mou, Eau forte, gaufrage pointe sèche

De Mireï l.r. il faut dire son engagement en faveur de l'art, son attachement à la gravure, sans exclusivité cependant. Ses thèmes privilégiés sont centrés sur la complexité de la personnalité : jeux de miroir, autoportraits, vanités, détournements des objets et des idées, questionnements sur l'autre. Dernièrement, son exposition « du je au elles » a été en même temps une rétrospective de 10 ans de travail et une aventure avec son entrée dans le monde de l'artisanat de luxe. En effet, le tissage en jacquard de l'un de ses grands dessins 'se cacher derrière les mains', a donné lieu à la recreation d'un objet historique, la corne ducale des doges de Venise d'après le célèbre portrait de Gentile Bellini- objet masculin, objet de pouvoir s'il en est - qu'elle a rapprochée de serpillères usées récupérées dans une association de femmes de ménage et rebrodées au fil or et rouge, *lookloque*, un clin d'œil au trousseau des jeunes filles d'autrefois. Remettre en valeur la déchirure, c'est rendre hommage au travail des femmes et à l'étrangeté d'un objet que l'on a tendance à jeter. C'est aussi éveiller le regard par un geste artistique.

Maxime Préaud, gravures et peintures, galerie l'Echiquier, 16 rue de l'Echiquier, mars avril

« *Le petit peuple de l'Atelier* » de Maxime Préaud respire la jeunesse et la joie de vivre. Il est fait de quelques objets : des cafetières colorées, avec parfois un verseur bien cambré, des pots et encore des pots, une bouteille qui a vécu, et encore une autre, une gomme, des pinceaux plantés dans un autre pot, et puis là, on se demande pourquoi une statuette africaine. Tous attendent la main de l'artiste qui doit, on ne le voit pas mais on le sent, les saisir avec tendresse, les déplacer pour les rapprocher, faire jouer leurs couleurs, ou encore adoucir l'arrondi d'un pot ou d'une bouteille, simplement leur donner leur pleine valeur. Ces compositions se déclinent avec ces quelques notes, vibrantes de couleur grâce à la technique que Maxime apprécie particulièrement, la plaque



perdue, qui implique une progression, couleur par couleur, rigoureuse dans la création et l'impression de l'estampe : probablement pour l'artiste un moment de sérénité et de travail en douceur. Pour le visiteur, cette déclinaison de quelques « syllabes » provoque un regard renouvelé sur des objets si communs, mais si utiles finalement.

Et pour leur rendre hommage, s'est ajoutée une très grande planche, fruit d'un très long mûrissement, les rassemblant tous dans une sorte de parade festive.

Vue d'une des étagères de mon atelier. Linogravure

Fondation Custodia, Art sur papier, acquisitions récentes, rue de Lille Paris



Augustus John 1879-1961,
Autoportrait, eau-forte, 1906

La Fondation Custodia ayant toujours développé une politique d'acquisition exigeante, dévoile parfois une partie de sa collection d'œuvres sur papier. Un vrai plaisir. Paysages, portraits d'artistes, éléments d'architectures et épisodes urbains, cabinets de curiosité, animaux et légumes... l'éventail était grand. L'une des salles de cette belle exposition était justement consacrée justement à des portraits d'artistes, souvent des autoportraits, remarquables de vie



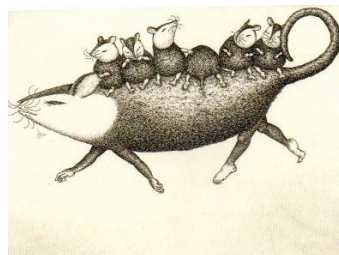
Jean-Etienne Liotard, 1702-1789,
Autoportrait manière noire, burin, roulette
vers 1780,

Francis Dodd 1874-1949, *Looking at a picture*
portrait d'Isabel Dacre,
pointe sèche, 1907



France Japon, atelier Outotsu, à la Cité Internationale des Arts

Initiée par l'atelier OUTOTSU, le projet se propose de promouvoir à travers la création d'estampes des échanges artistiques sur le plan mondial. L'exposition parisienne qui doit ensuite être présentée au Tokyo Metropolitan Art Museum, accueille 56 artistes japonais et 25 artistes vivant ou travaillant en France, japonais ou non, avec comme point commun leur pratique ou leur intérêt pour la méthode « han-ga ». Il a donc beaucoup à voir dans les sept salles de la Cité internationale. Et l'on découvre avec beaucoup d'intérêt et même d'amusement ces nombreuses estampes japonaises, d'une précision et d'une finesse incroyables, à côté desquelles d'autres se révèlent d'une poésie et d'un lyrisme étonnants : c'est aussi une autre facette que des artistes japonais vivant en France comme Noriko Fuse illustrent aussi très bien.

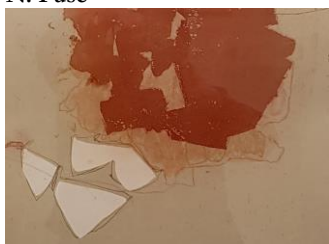


Akari Sugimoto, *young riders*, 17x23, 2016



Kaoru Higashi, *exposure* 78 x 119, 2018

N. Fuse



Quant aux autres artistes vivant en France invités par l'atelier Outotsu, certains nous sont bien connus, J. Clauteaux, S. Abelanet, P. Flaiszman... mais difficile de les citer tous. Retenons, dans la première salle à l'entrée même de l'exposition une œuvre de K. Meller, dans laquelle une extrême violence est perceptible au travers de l'accumulation des pavés et des papiers déversés vers le spectateur par une tête grimaçante. Entre onirisme silencieux et obscur et réalisme du décor.



Kristin Meller
Ne bastonne pas l'araignée...

Agathe Bouton, 3dr street gallery, Philadelphie, USA



Nominée deux fois lors des expositions de GRAViX en 1999 et en 2005, Agathe Bouton a été formée à l'Ecole Duperré, en s'intéressant à la création textile. Mais l'attrait de la gravure l'a aussi saisie. Pour des raisons familiales elle a voyagé et surtout habité à travers le monde, en Afrique, en Asie et maintenant aux USA près de Philadelphie. Jamais elle n'a abandonné son travail d'artiste et les univers très différents auxquels elle s'est frottée ont nourri sa démarche. Peintre et graveur, elle a le sens des matières, aime les collages, les monotypes. Actuellement, elle fait l'objet d'une exposition solo dans l'une des plus prestigieuses galeries de la ville, située dans les anciens quartiers. « *D'un monde à l'autre* » présente son travail de gravure sur les 20 dernières années et son itinéraire si particulier. Sur l'invitation, justement, une impression sur un tissu africain, une jupe à l'origine, fait le lien entre deux des supports qu'elle affectionne, le tissu et la gravure.

Agnès Dubart, galerie Sagot-Le Garrec , 10 rue de Buci, mars – mai



Soleil, Xylogravure, diamètre 950mm

Onirisme aussi, de la part d'A. Dubart, lauréate de GRAViX en 2013, qui a proposé une exposition au titre attirant « *Toucher le soleil* ». On y retrouve ses grands défilés de grotesques et de personnages de carnaval, à l'identité floue, dansant dans des univers obscurs, mais trouvant en eux-mêmes leur réalité et leur authenticité. Plus apaisées et plus rayonnantes sont les figures qui se réfèrent à la lumière, au soleil lui-même ou à ses rayons. Touchant l'homme, le traversant même. Le réconfortant ? Rien ne le prouve.



Acte solennel, eau forte aquatinte, 20 x 20, 2016

Pointe et Burin, Fondation Taylor

L'énergie de J.M. Mathieux Marie et de l'équipe qu'il a réunie fait toujours des merveilles. L'exposition de Pointe et Burin cette année rend hommage à la Belgique avec de très grands noms, Félicien Rops, J. Ensor et un florilège d'artistes venus de ce pays où les habitants aiment raconter des histoires et faire des blagues ! Et justement, l'humour et le paradoxe traversent les estampes rassemblées ici. L'invité d'honneur était Thierry Mortiaux : chacune de ses estampes raconte plusieurs événements, accidents de la vie, rencontre, confrontations entre des personnages perdus dans leur monde, ou encore temps d'arrêt voulu ou forcé. Une fois entré dans cette logique de l'absurdité, le visiteur s'amuse, repère un détail, se pose des questions, conclut sans chagrin à son incompréhension et s'approche de l'œuvre suivante avec un sourire. Car que viennent faire, par exemple, les deux Dupont ou le lutteur de foire dans ce constat



T. Mortiaux, *Testament*



Le vice suprême, frontispice du recueil de J. Peladan

du décès, violent mais pas désespéré d'un homme habillé en bourgeois ! La souscription était composée aussi d'une gravure de Sabine Delahaut, nommée GRAViX 2011 et 2013, celle-ci comme toutes les autres appelant au rêve en créant des situations imprévisibles ou cocasses entre animaux consentants et femmes presque parfaites.

L'exposition avec d'autres artistes belges, Sylvain Bureau, Bob De Groof, Roger Dewint, Paul Dumont, Véronique Goossens, Jean-Michel Uyttersprot et Nathalie Van de Walle, et quelques artistes français dont V. Laurent-Denieul, Mary Belorgey, elles aussi nommées GRAViX, témoignaient de la vitalité de la gravure en Belgique et en France.



Sabine Delahaut
papillon

Et au travers de cette profusion d'images et d'univers, comme les nuées de J.M. Mathieux-Marie apparaissent par comparaison éthérées et légères, même si le risque d'orage n'est pas loin !



JM. Mathieux-Marie, *Nuées III*

Et encore,

Il aurait fallu commenter la Triennale de la gravure contemporaine, au Musée Raymond Lafage, à Lisle sur Tarn, Mikio Watanabé, nommé GRAViX 1999, en étant l'invité d'honneur, et l'exposition « Estampe en Yvelines », à Houdan qui mettait en valeur des artistes de l'imaginaire. Et bien d'autres manifestations, mais, il y a un mais tout simple ... le temps est limité pour les pauvres humains et même pour les pauvres « humaines ».

Une information qui fait réfléchir, et à vrai dire un peu décevante : la biennale internationale d'estampe de Taïwan (international Biennial Print exhibit 2018 ROC) qui s'ouvrira en Août a sélectionné 202 œuvres d'artistes venant du monde entier. Beaucoup d'Asiatiques, (Chine, Japon, et même Bangladesh), quelques un venant des Amériques (Brésil, Equateur) peu d'Africains, et des européens (Pologne, Danemark, Italie) et aucun Français. Il reste que regarder grâce à Internet les œuvres retenues permet d'avoir un aperçu de ce qui se fait « hors nos murs ». À noter que parmi les membres du jury, il y avait Kristin Meller, dont l'implication dans le monde de l'estampe (travail personnel, transmission...) n'est plus à démontrer.

Enfin, une information importante en 2019, GRAViX organise de nouveau un prix. Comme d'habitude, le règlement sera sur **le site à partir du 25 novembre**. Comme d'habitude aussi, le déroulé sera le suivant :

- Début janvier 2019, envoi par les artistes d'un CV, éventuellement d'un dossier personnel et d'une liste (modifiable) des œuvres qu'il déposera par la suite
- Dépôt des œuvres par les artistes. Les dates et les lieux seront précisés en janvier
- Premier jury qui sélectionne 10 artistes
- Envoi par ces dix d'œuvres complémentaires
- Deuxième jury qui choisit le lauréat(e)
- Exposition environ 3 semaines plus tard dans les locaux de la Fondation Taylor.

Notre calendrier dépendant en effet de la Fondation Taylor, il ne pourra être précisé que vers le début octobre.

Et maintenant

BONNE LECTURE

et

BON ETE

